

Le samedi 04 juin 2005



Photo Ivanoh Demers, La Presse
Michel Leblanc et son scorpion

Animaux

Un zoo, la vie
Sylvie St-Jacques
La Presse

Un tigre de Sibérie dans l'enclos. Un boa constricteur, un lézard, une tortue et un piton dans le vivarium. Un alligator dans le sous-sol, un perroquet bleu dans la grange qui répète «Allô, comment ça va ?»

Actuel a fait connaissance avec de drôles d'oiseaux qui partagent leur vie (et parfois leur toit) avec des bêtes un brin plus exotiques que Pitou et Minou. Rencontres et portraits de quelques maîtres qui nous ont présenté fièrement leurs ménageries.

Dès que nous posons le pied sur la propriété de Jean Cardinal et Carole Perron, près de Waterloo, dans les Cantons-de-l'Est, nous sommes accueillis par une délégation de chiots survoltés qui semblent vouloir nous dire : préparez-vous à en voir de toutes les couleurs.

À la ferme Ciné-Zoo cohabitent des animaux destinés à faire carrière au petit et au grand écran. Il y a, bien sûr, les chiens (dont une star des pubs de Fido et ses copains qui ont tourné dans La Vie avec mon père), des perroquets, des serpents, un cochon vietnamien, des chevreuils, une mouffette, des chèvres, un mouton noir (celui de TQS!), des canards, des lapins (qui tourneront bientôt avec Christophe Lambert), un cheval...

Mais la coqueluche de Ciné-Zoo, c'est Sindbad, un tigre de Sibérie de 18 mois dont les 205 kg imposent le respect.

Au milieu de son vaste enclos où l'on a aménagé un bassin et placé d'immenses roches, Sindbad déambule nonchalamment, pendant que Jean et Carole, ses parents adoptifs, tentent de l'attirer vers l'objectif du photographe de La Presse. Avant d'entrer dans le domaine de son tigre, Jean Cardinal nous rassure quant à la fonction des bâtons qu'il apporte avec lui. Ils ne servent pas à frapper l'animal, mais à assurer sa défense au cas où le félin se montrerait trop enjoué.

«Je n'ai jamais sorti un fouet et je n'entre pas dans l'enclos avec un fusil. Parfois, j'amène le tigre à Montréal pour le promener rue Sainte-Catherine ou sur le boulevard Saint-Laurent, après avoir averti la police bien entendu. Je veux habituer Sindbad au public», dit-il.

Sindbad, comme ses compagnons de Ciné-Zoo, est à l'aube d'une prometteuse carrière d'acteur. Le couple l'a accueilli parmi les siens alors qu'il était un nourrisson d'un peu plus de quatre kilos et ne voyait pas clairement. Carole Perron, qui lui a donné la bouteille dès les premiers jours, le considère comme son «bébé».

«Je peux décoder son langage vocal et corporel. Je sais deux secondes à l'avance ce qu'il s'apprête à faire. Je n'ai pas le choix ; autrement, je serais mort», explique Jean Cardinal.

Né à Toronto de parents en captivité, Sindbad n'a pas une once de malice, affirment ses gardiens. Lorsque le plus petit des chiens de la ferme se précipite vers lui en jappant comme un déchaîné, il est hilarant de voir cet immense tigre

intimidé par cette menace risible. Sa force n'en demeure pas moins impressionnante. Même s'il saute sur vous juste pour jouer, il peut vous mettre K.-O. au sol avant d'engloutir son déjeuner: un ou deux poulets entiers.

«Je ne peux pas me permettre d'erreur. Aussitôt que j'ai le dos tourné, il va me sauter dessus pour jouer», précise celui qui s'est lancé dans l'élevage d'animaux pour le cinéma à la fin des années 90.

L'ami Wally

Émilie Gaudry est une menue Montréalaise de 20 ans à qui l'on ne donnerait guère plus de 16 printemps. Depuis trois ans, cette rieuse punkette aux cheveux rouges est la gardienne «officielle» d'un alligator nommé Wally, qui loge dans le sous-sol de l'animalerie où elle gagne sa vie.

«Dans son enclos, il y a une grosse piscine, un petit bassin et un espace pour marcher. Son ancien propriétaire (qui l'avait obtenu illégalement) ne s'en occupait pas adéquatement et il a souffert de problèmes de croissance, alors nous l'avons hébergé», raconte-t-elle.

Wally, dont l'espérance de vie est d'une centaine d'années, est originaire des Everglades, en Floride. Sa maîtresse le nourrit chaque semaine de poissons ou de rats qu'il avale tout rond. Lors de la session de photo à La Presse, il s'est montré obéissant et doux comme un agneau. Mais sa mère adoptive précise qu'on avait pris soin de lui attacher la mâchoire.

«Il a 3000 livres de pression dans la gueule. Il pourrait facilement t'arracher une main», prévient Émilie qui élève des reptiles depuis qu'elle a 8 ans.

«À la maison, j'ai des lézards, des araignées, des scorpions, un python de Birmanie, un python réticulé, des chiens... Mon chum n'aimait pas trop ça au début, mais il a fini par s'habituer.» Enfant, sa passion pour les reptiles la rendait étrange aux yeux de ses camarades de classe.

Mais aujourd'hui, sa connaissance de ces espèces méconnues et son aisance avec celles-ci l'ont amenée à participer à des salons des reptiles ou encore à présenter ses animaux à l'occasion d'ateliers dans les écoles ou de fêtes d'enfants. Elles fait découvrir aux jeunes les reptiles, les scorpions, les araignées...

«Je connais leurs réactions et comment agir avec eux. À force de les connaître, on comprend qu'ils ne sont pas agressifs. Souvent, les gens ont peur et ne savent pas pourquoi.»

La jungle en banlieue

Michel Leblanc, banlieusard de la région de Montréal, adore la nature et les bêtes. Puisque son neveu qui le visite souvent est allergique aux chiens et aux chats, il a opté pour les reptiles.

Sa femme et lui partagent une petite maison jumelée avec une quarantaine de serpents, une vingtaine de lézards, huit araignées, trois scorpions, des oiseaux et alouette !

«Je n'ai rien de dangereux, de venimeux ou d'interdit par la loi. Dans la cour arrière, j'ai aménagé des cascades, planté des arbres qui attirent les oiseaux et installé une haie de cèdres pour nous cacher des voisins. On a l'impression d'être seuls au monde.»

«La relation avec les reptiles n'est pas la même que celle avec un chien ou un chat. Ils ne démontrent pas d'affection, mais s'habituent à celui qui le prend et le nourrit. C'est la joie de les entretenir qui nous motive», dit Alexandre Lacroix, un autre passionné des reptiles qui est «tombé dedans» quand il était enfant.

Tous les propriétaires d'animaux exotiques que nous avons interrogés ont été initiés dès leur tendre enfance aux joies des bêtes.

«Mon père était entomologiste et j'ai des animaux depuis l'âge de 6 ans», dit Jean Cardinal qui songe à acquérir prochainement un bébé lion. Avant d'avoir Sindbad, il a fait ses classes avec un entraîneur de Los Angeles. Aussi, tient-il à préciser, n'importe quel promeneur de chiens ne peut pas rêver d'un tigre de Sibérie. «Ce n'est pas un jouet, c'est une Formule Un», souligne-t-il.

Et il rugit comme une Ferrari...

Copyright © 2000-2005 Cyberpresse Inc., une filiale de Gesca. Tous droits réservés.